

malgré l'absence des plus doux rayons du soleil. Cette sévérité qui, peut-être, eût rendu servile une autre nature que la sienne, contribua à lui donner cette patience et cette bonté qu'on a tant admirées en elle. Un savant qui était allé à Bradgate, disait en parlant de Jeanne : L'éloge que fait Aristote des femmes est accompli en elle ; elle possède toutes les qualités de son sexe sans en avoir les faiblesses. Elle a l'innocence de l'enfance, la beauté de la jeunesse, la solidité de l'âge mûr, la gravité de la vieillesse. O Jeanne Gray ! doux nom, nom glorieux et, quoique royal, couronné surtout par la mort, laisse-moi te louer humblement, te bénir en pleurant. Puisque la piété filiale abaissa sur ta tête une couronne puis la hache du bourreau, à elle aussi d'y mettre un autre diadème, auréole de gloire et d'amour ! L'obéissance aux ordres de ton père, du père de ton époux, voilà ton crime à toi, crime de haute trahison, crime puni par la mort.

Jeanne épousa à seize ans Guilford Dudley, quatrième fils de Jean Dudley, duc de Northumberland. Avant la mort d'Édouard VI, l'ambitieux duc était parvenu à lui faire désigner Jeanne comme son successeur au préjudice de Marie Tudor. La noble Jeanne, heureuse sous les ombres de Bradgate, ignorait toutes ses menées et ne désirait rien de plus que son bonheur présent. Ce fut Guilford qu'on chargea de lui annoncer son avènement au trône. Un jour qu'assise au pied d'un chêne elle s'amusa à tresser une couronne de myosotis, voyant venir son jeune époux, elle posa le gracieux diadème sur ses fins cheveux blonds et lui dit gaiement : " N'est-ce pas que je suis belle, Guilford ?—Belle à faire rêver de la Fornarina, dit le jeune comte, baisant avec tendresse le front blanc qu'elle lui tendait ; mais votre couronne a un défaut : dans une heure elle sera flétrie ; permettez-moi de vous en offrir une plus durable ; Jeanne, je vous salue comme reine d'Angleterre.—Reine ! moi, quel badinage ! allons,